P840.4
B385

LES BEAUTÉS

DE LA

CANTATE DU PRINCE DE GALLES.

A l'occasion de la réception que l'on prépare au prince de Galles, Montréal est infestée d'étrangers, et de trois surtout, parce que les Canadiens ne se croient pas en état de recevoir eux-mêmes l'héritier présomptif; il s'apercevront cependant, un peu tard peut-être, qu'on ne fait bien ses affaires que par soi-même. Que sont, d'un côté, ces étrangers ? Mais, de l'autre, que ne peut-on pas faire accroire aux Canadiens ? C'est d'abord un *musicien* qui essaie de faire partir de petites feuilles pour déverser l'injure sur tous les Canadiens de mérite, et pour s'y faire décerner à lui-même, avec une obstination bien propre à provoquer le rire de tout le monde, le nom de *grand*. Un correspondant de la *Minerve*, de ses amis, qui s'imagine que Wellington n'a pas été inhumé à Saint-Paul de Londres, va bien jusqu'à lui attribuer la marche funèbre de ce [illegible], qui est de Sir Henry Bishop; et il nous apprend, cet ami zélé, que la marche funèbre fit courir tout Londres à Westminster. Il ne s'agissait donc pas, dans l'idée de l'ami, des funérailles du plus grand homme de l'Angleterre, mais uniquement d'une marche funèbre! Le correspondant n'a pas même su discerner que ce n'était point à un Français qu'il seyait de composer la marche funèbre de celui qui, après avoir abattu Bonaparte, fut durant trois ans le généralissime des garnisaires étrangers de la France! Quant à la musique de la cantate, nous ne pouvons guères nous en constituer juges;

SAINT-SULPICE

51559

P 840.4
B385

mais nous ne cacherons pas qu'on nous dit que ce qui y manque, c'est l'originalité ;—que c'est un pot-pourri des idées ou conceptions musicales de divers grands-maîtres.—C'est, en second lieu, un demi-Français, qui, outre le métier de maître d'école, a joué dans une rapide succession, divers rôles plus ou moins avenans. (1) Il n'en est pas moins marié au pays, dit-on, quoiqu'il n'y en ait pas beaucoup d'apparance. Les Canadiens l'auraient cru auteur des fables de La Fontaine, n'eût été du nommé Vogeli. Force lui est donc de réclamer (car juin est passé et le fameux volume d'esquisses (*bouffonneries plutôt*) n'a pas vu le jour) pour son principal titre de gloire, la fameuse feuille l'*Artiste*, dont l'histoire est heureusement peu compliquée. Après avoir, dans son dégoûtant cynisme, déversé l'injure la plus grossiére sur nos hommes en tout genre, il a fait un retour sur lui-même et découvert que M. *Fiset* est pourtant un grand génie. Cela se conçoit bien aisément, puisque ce monsieur a demandé de la musique au compositeur de la cantate : comment se frotter à un *grand* homme et ne le pas devenir soi-même ? Dans le deuxième et dernier numéro, il remarquait qu'il y avait bien assez d'avortons sans que l'*Artiste* en fût un, et il disait et redisait qu'il ne voulait point mourir. Cet homme, qui devait créer une littérature au Canada, en est maintenant à frapper aux portes du Canadien. Reste à savoir si le Canadien ne sera pas trop canadien pour accueillir ce vil insulteur de la nationalité, cet esprit grossier, qui ne parle que du grotesque parce qu'il ne saurait avoir de goût que pour la bouffonnerie et le grotesque,—un vrai Belge en un mot. Son style se résume en en tohu-bohu d'épithètes aussi discordantes que dégingandées et bassement triviales.—C'est enfin un poète, qui, après avoir jeté dans l'*Ordre* de bons vers, peut bien donner à songer qu'il n'en était pas l'auteur, quand on veut lire avec réflexion ceux de la cantate. Il est vrai que le correspondant de la *Minerve* nous apprend que tout le monde avoue que ce sont de nobles vers. L'*Ordre* n'ira sans doute pas au contraire, bien qu'il se montre si clairvoyant à l'endroit du style officiel de l'Adresse. Le *Pays* lui-même a prétendu que la

(1) On ôse bien soutenir que ce grand *sire*, auteur de l'*Union*, de l'*Artiste*, etc., a débuté par être garçon de cabaret, et que, comme ancien, il est membre honoraire de tous les estaminets!

cantate n'était déparée que par des fautes d'impression. Mais ceux qui parlent la langue du poète auront sans doute à regretter amèrement de n'avoir pas discerné ce que l'éditeur ou correspandant du *Herald* a bien discerné lui, quoiqu'il en parle une autre,—savoir que ce qui manque aux paroles de la cantate, c'est le sens commun. Timon n'a-t-il pas dit que la poésie, la vraie poésie, n'est que la raison ornée de l'imagination et par le rhytme?

Pour donner une idée de l'art que sait mettre le poète à marier les expressions de sa langue, constatons qu'on voit dans sa poésie un prince de 18 ans qui a encore un *berceau*, — qui passe l'océan sur un *esquif*;—des couronnes *immortelles*, de *blanches* hauteurs de montagnes, des *castels*, des cabanes et des *savanes*, de *splendides* hameaux, etc.

EXTRAITS.

L'ARRIVÉE.

Salut, espoir de l'Angleterre,
Toi que doit ceindre un jour un *immortel* bandeau
Et qui, *pour bénir notre terre*,
As laissé dans le deuil ta mère et ton *berceau*.
Salut, enfant de *la Victoire*, (2)
Qu'amène la *tendresse* au sein de nos foyers,
Et qui, *sous* des siècles de gloire,
Unis l'éclat du trône à l'éclat des lauriers.

A ton aspect en nos campagnes
Ont brillé de nouvelles fleurs;
Pour te saluer, nos montagnes
Inclinent leurs *blanches* hauteurs.
Comme un parfum, sur la rivière
Voltige un plus riant zéphir,
Et du *castel* (3) à la chaumière
Les cœurs tressaillent de plaisir.
Désertant leur nid de feuillage,

(2) Malheureusement pour le poète, la reine Victoria est bien loin d'avoir les allures d'une Bellone.

(3) Une savante leçon donne à croire qu'il s'agit du château Mc-Tavish.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

Mille oiseaux aux joyeux accents
Sont accourus de leur bocage
Pour te saluer dans leurs chants.

*Le premier numéro de l'*Artiste *promettait de repousser tout ce qui n'est que clinquant. S'il n'a dit mot, ce n'est peut-être que parce qu'il n'a pas assez vécu.*

RÉVEIL ET RETOUR.

Assis comme un vieillard sur des cendres funèbres,
Le Canada pleurait à l'ombre des ténèbres,
Mais sorti tout-à-coup d'un pénible sommeil,
Il palpite et le monde admire son réveil.

Je connais un littérateur, aujourd'hui absent, qui se serait exclamé: C'est beau, c'est grand, c'est noble! *Celui-là était Français; mais est-ce un Canadien qui n'a pas eu honte d'appeler dans la* Minerve *les vers de la cantate de nobles vers?*

DIALOGUE.

Nous n'avions que des *cabanes*,
De froids déserts et des *savanes*
Sous un linceuil de glace expirait la nature...
Sur ce linceuil *éclate* un tapis de verdure.
Partout ne s'élevaient que de *pâles* tombeaux
Partout brillent aux yeux de *splendides* hameaux.

Nous allions oublier, et c'eût été à regret, un quatrième gibier à figure aussi ignoble et brutale que le *grand* musicien. Nous ne saurions dire s'il est aussi sujet au *delirium tremens*. On le dit du reste espion de Garibaldi et de Napoléon. Dévôt soi-disant, il témoigne un intérêt indicible pour le Saint-Père. C'est apparamment pour cela qu'il a badigeonné les fameuses correspondances du pretendu Gaston. N'ayant pu attraper la rédaction du *Pays*, et de même dérouté dans sa vocation, qu'il songeait être de donner aux Canadiens des cours de littérature, il s'est fait sous-rédacteur de la sale et infâme petite feuille qu'on nomme l'*Omnibus*, et qu'il vend pour trois sous dans la rue. Nous avons cru devoir signaler au public honorable la comédie de bas étage que joue au sein de notre ville l'étranger impudent.